

qu'en lui offrant un champ où il se trouve affranchi des traditions à demi-mortes, des habitudes tyranniques et des entraves matérielles que ce théâtre, avec ses mœurs actuelles, lui oppose, il saura s'adapter aisément à un cadre moins resserré à un idéal plus vivant et plus libre. Et peut-être qu'en travaillant à ennoblir vos fêtes, à réconcilier, comme on l'a dit, le muscle et l'esprit, vous aiderez puissamment à cette renaissance du théâtre et à l'éclosion de quelque chef-d'œuvre qui enrichira le patrimoine littéraire du pays. »

LAURÉATS OLYMPIQUES

Nos lecteurs trouveront ici le texte du discours prononcé à la Sorbonne le 26 mai dernier par le président du Comité International Olympique pour la remise des diplômes olympiques à S. A. R. Mgr le duc des Abruzzes et à M. le commandant Lancrenon.

« Un prince sportif, Messieurs, n'est point une nouveauté. Sans sortir de cette Maison de Savoie à laquelle nous rendons aujourd'hui un juste hommage et dont l'auguste chef témoigne en toutes circonstances de l'estime en laquelle il tient les exercices du corps, ou prétend que Mgr le comte de Turin prend volontiers son bain en compagnie de son cheval. Je n'oserai dire qu'il en ait coutume. Les plus vastes palais; du reste, ne renferment pas des piscines appropriées ; mais j'atteste, pour l'avoir tenu dans mes mains, que le cliché instantané consacrant cet exploit montre le prince fort joyeux du rude contact des flots au milieu desquels se débat sa monture. Ce sont là, Messieurs, de jolis jeux virils. L'ascension du Rouvenzori, de ce géant que les nuages de l'ignorance géographique cachaient hier encore aux regards des Européens, représente quelque chose de plus ; c'est aussi de l'athlétisme mais un athlétisme de très longue baleine, s'employant au progrès de la science et par là au bien de l'humanité. Il restait deux inconnues, en somme, sur notre globe : la glace des pôles et les sommets d'Afrique. S'attaquer à l'un de ces mystères quand on vient de s'acharner à percer l'autre dénote une avidité d'effort qu'il faudrait louer

chez tout homme et qui, chez un prince, mérite une admiration sans réserves en raison des difficultés supplémentaires que son rang et ses charges opposent à la réalisation de pareils desseins. Voilà pourquoi, Messieurs, nous avons jugé que le nom de Monseigneur le duc des Abruzzes s'alignait de lui-même, pour ainsi dire, auprès des noms de ces grands ouvriers d'énergie Roosevelt, Nansen, Santos Dumont et Grenfell qui, l'an passé, ont reçu, à Bruxelles, le diplôme olympique et ont bien voulu s'enorgueillir de le posséder. Comme eux, le duc des Abruzzes a trouvé dans la pratique des sports l'occasion d'une culture intégrale. Par le muscle il a su agir sur la volonté pour ensuite mettre cette volonté au service d'une noble cause. C'est à de tels hommes que notre diplôme est exclusivement destiné. C'est deux que, modeste parchemin, il tire son relief. Le prestige de leur vigueur rejaillit sur lui. En effet, Messieurs, à l'heure incertaine et trouble où nous sommes, heure qu'il appartient aux générations présentes de transformer aussi bien en un douloureux crépuscule qu'en une aurore bienfaisante, le citoyen dont la société a besoin avant tout autre est celui dont Auguste Comte a dit que les qualités essentielles de rectitude, de sagacité et de cohérence se formeraient bien mieux en lui par la vie pratique que par l'apprentissage théorique. L'exercice physique intelligent et tenace est, par excellence, l'école propre à former ce citoyen.

Monseigneur le duc des Abruzzes est en ce moment bien loin de nous mais sa pensée est avec nous. Il sait que nous sommes ici réunis pour l'admirer et le fêter ; il a prié M. l'ambassadeur d'Italie d'être aujourd'hui son représentant et de recevoir à sa place le diplôme olympique. Le prince assurément ne pouvait faire un choix qui fut plus agréable aux Parisiens. Pour avoir longtemps vécu parmi eux, s'être associé si intimement à leurs joies ou à leurs tristesses, avoir su apprécier si bien leurs qualités et excuser leurs défauts ; Son Excellence le comte Torielli a reçu deux ces lettres de grande naturalisation dont Paris n'est pas très prodigue. L'ambassade d'Italie ne possède plus à leurs yeux le privilège extra territorial que lui confèrent les traités : c'est la demeure d'un Parisien très apprécié et très aimé.

A notre tour, Monsieur l'ambassadeur, permettez-nous de vous demander d'être notre représentant non seulement auprès de Mgr le duc des Abruzzes auquel vous voudrez bien transmettre à son retour l'écho des acclamations qui l'ont salué dans cette enceinte,

mais auprès de Sa Majesté le roi Victor Emmanuel qui a daigné s'associer à cette cérémonie et donner par là au Comité International Olympique un nouveau gage de sa bienveillance fidèle. Je suis persuadé, Messieurs, d'être l'interprète de cette assemblée en unissant dans un même hommage la grande nation italienne, son auguste souverain et le prince athlétique dont nous célébrons les hauts faits. (*La musique du 46^e de ligne exécute la Marche royale d'Italie.*)

Dès le début de sa carrière militaire, M. le commandant Lancrenon commença d'utiliser de la façon que je vais dire ce temps de repos connu sous le nom de congé. Il se procurait un canot du genre « passe-partout » et se mettait en route en costume simplifié pratiquant tour à tour le sport de l'aviron quand son embarcation se trouvait à l'endroit et celui de la natation quand elle se trouvait à l'envers. Et cette dernière circonstance se produisait plus souvent que vous ne sauriez le croire, attendu que les passages les plus resserrés, les remous les plus inquiétants, les confluent les moins maniables avaient le don d'attirer M. le commandant Lancrenon. Chavirer pour lui ne constituait pas même un accident ; c'était simplement une différence d'allure ou, comme on dirait en style automobile, un changement de vitesse. Quand M. Lancrenon eut parcouru de la sorte, en France et dans les pays avoisinants, la plupart des rivières navigables et toutes celles qui ne le sont pas, il s'en prit à la montagne, l'attaquant de préférence en hiver quand le grand linceul blanc étend sur elle sa poétique et dangereuse uniformité. Parfois il mélangeait ses plaisirs, de navigateur se faisant brusquement alpiniste ainsi que l'atteste son dernier livre intitulé : « De la mer bleue au Mont blanc » ; car M. Lancrenon est aussi un écrivain dont les ouvrages se recommandent par un style concis et clair, une souple élégance, une sensibilité charmante et une jolie richesse d'informations. On ne leur saurait reprocher que d'être trop discrètement présentés et trop silencieusement édités. M. Lancrenon n'a rien du « m'as-tu vu ? » Ne l'en blâmons pas ; mais il est presque un peu trop « ne me regarde pas. » Il y a quelque quinze ans, la presse s'était tout de même occupée d'un de ses voyages tant la silhouette en était pittoresque. Ne s'était-il pas avisé de gagner Pétersbourg à bicyclette, de descendre le Volga en périssoire et de revenir à cheval d'Astrakhan à Paris, faisant connaissance sur sa route avec les hopitaux russes et

avec les prisons autrichiennes ? L'aventure avait trop de piquant pour n'être point contée. L'éloge des gazettes en épouvanta le héros et sa modestie, je m'en souviens, lui fit refuser jusqu'à la simple médaille qu'une société de sports athlétiques prétendait lui offrir. C'est que M. Lancrenon n'a jamais pensé qu'il eut rien accompli d'extraordinaire. Le sang-froid, la persévérance, l'endurance, la volonté qu'il a dépensés de la sorte, il advient souvent, grâce à Dieu, que des hommes en fassent preuve dans l'accomplissement de leur devoir professionnel — et parfois dans la mise en pratique de leurs goûts personnels ; mais les deux vont rarement de pair. Se servir de ses plaisirs ou, comme je le disais tout à l'heure, de ses vacances pour exercer sous des formes différentes le mécanisme moral dont bénéficiera la carrière, c'est là, Messieurs, une conception de l'existence virile tellement saine, tellement harmonieuse, tellement supérieure à ce que nous voyons de nos jours que j'hésite à la recommander de crainte de ne pas être suffisamment compris.

Puisse l'attribution du diplôme olympique à M. le commandant Lancrenon signifier plus que mes paroles et lui susciter de nombreux et ardents imitateurs. Puisse-t-il faire école notamment parmi ses camarades étrangers et français. Les armées modernes demandent chaque jour de leurs officiers plus d'initiatives raisonnées, de longs vouloirs et de froides audaces. La glorieuse armée française qui a montré en des circonstances récentes que son courage passif — le plus difficile celui-la et le plus méritoire — égalait à l'occasion son courage actif —, les armées étrangères unies à elles et entre elles par la commune religion de la discipline et de l'honneur, estimeront de plus en plus l'exemple donné par M. le commandant Lancrenon. C'est ce qu'a pensé M. le ministre de la Guerre en s'associant à une manifestation par laquelle le Comité International Olympique est heureux de rendre hommage à tous les soldats de France. »

L'ÉQUITATION ET LA VIE

Est-il permis de faire de la philosophie sportive?... Pourquoi pas ? En ce cas considérez le sport hippique et voyez comme il